

**Patrimoine cri**  
**Savoirs du Nord**

David Denton

---

Number 92, Spring 2002

L'héritage amérindien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16104ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

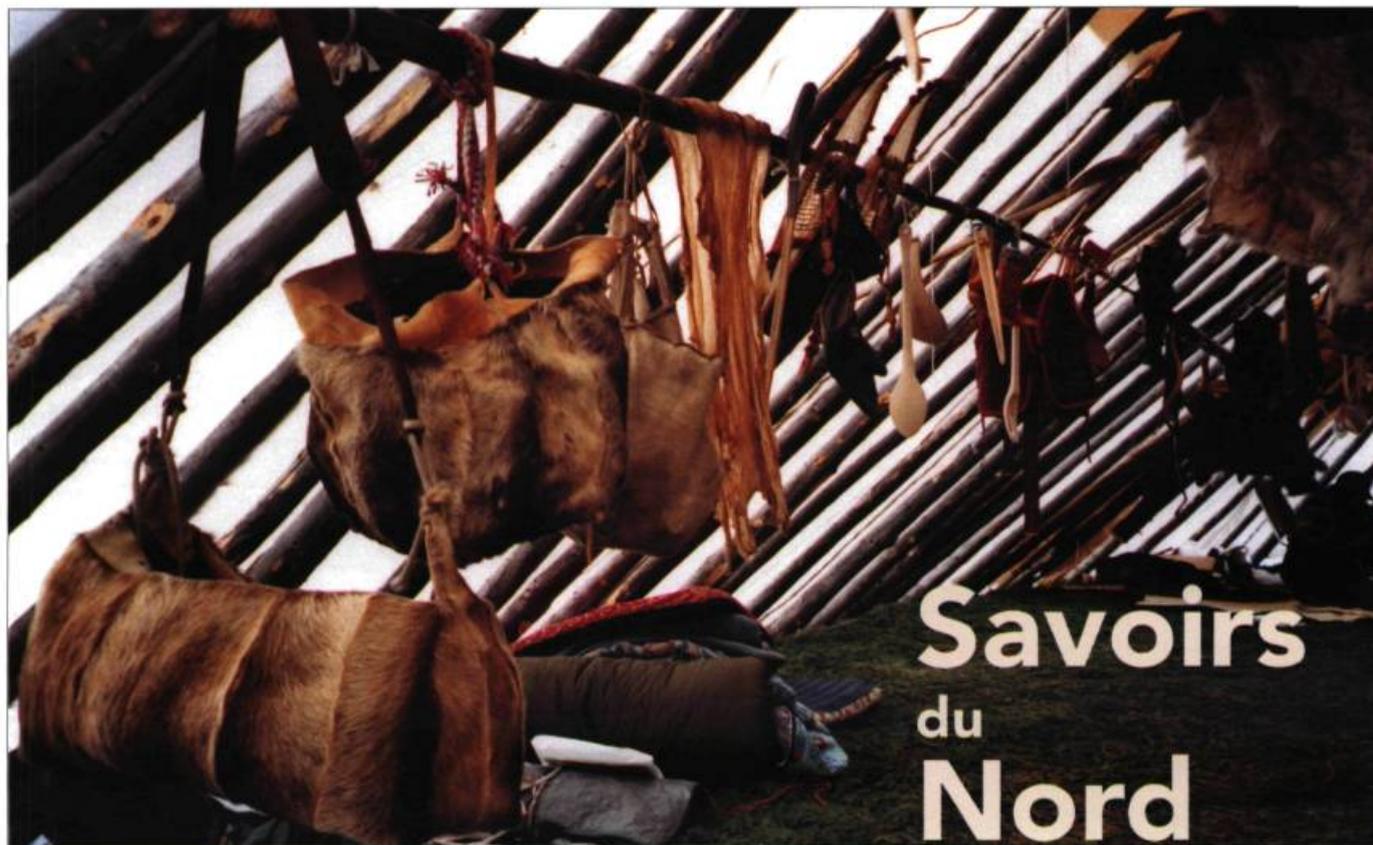
1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Denton, D. (2002). Patrimoine cri : savoirs du Nord. *Continuité*, (92), 29–31.



par David Denton

**D**ire que les cultures autochtones sont beaucoup plus holistiques que celles de tradition occidentale est un truisme. Rien d'étonnant alors que plusieurs autochtones saisissent difficilement la notion de « patrimoine ». Pour les Cris du Nord québécois (ou *Iyiyuuschiï*, qui veut dire « terre du peuple »), les notions de culture et de patrimoine sont exprimées dans le terme *Iyiyuu Ihtuun*, que l'on peut tenter de traduire par « la façon crie de faire les choses », « la manière crie de penser et de comprendre le monde » ou « les traditions cries ».

Alors que la notion occidentale de « patrimoine » renvoie à la transmission de biens matériels (biens hérités), l'*Iyiyuu Ihtuun* insiste sur le non-matériel. Chez les Cris, peu de biens matériels du passé ont été transmis sur de longues périodes. L'idée de préserver les constructions, par exemple,

eut été insensée dans la culture traditionnelle crie. Se déplaçant au rythme des saisons, les anciens ne transmettaient pas l'habitation elle-même, mais l'art de la construire et de l'orienter. La technologie crie se souciait moins des inventions matérielles à préserver pour un usage futur que d'une connaissance complexe de la nature qui permettait aux chasseurs d'utiliser les matériaux à leur disposition pour capturer des animaux.

Aujourd'hui, les Cris voient leur monde changer. La période des pensionnats et la modernisation du mode de vie au sein des villages empêchent une transmission complète de l'*Iyiyuu Ihtuun* entre les générations. Devant cet état de fait, une panoplie de moyens non traditionnels sont utilisés pour préserver des éléments de l'*Iyiyuu Ihtuun*. De surcroît, les Cris manifestent un intérêt croissant pour les aspects matériels de leur patrimoine et adoptent de plus en plus de nouveaux outils de connaissance du passé, notamment la recherche archivistique et l'archéologie.

# Savoirs du Nord

*Après une période  
de mutations profondes  
qui ont bien failli laver les  
mémoires, la nation crie  
retrouve les leçons du passé  
et s'en sert pour inventer  
demain.*

Exposition de culture matérielle montée  
par la nation crie de Chisasibi pour  
son rassemblement du mois d'août 2001.  
Photo: David Denton



Tony Neeposh trouve une pointe de flèche lors des travaux du projet d'archéologie de Mistissini.

Photo : David Denton

Mary Macleod pose devant un élément de l'exposition archéologique présentant les résultats du projet qui s'est déroulé à Mistissini.

Photo : David Denton



## ARCHÉOLOGIE ET TRADITION ORALE

Le recours aux fouilles archéologiques systématiques est relativement récent chez les Cris. Dans les années 70 et 80, plusieurs Cris ont participé à un programme de sauvetage archéologique dans le cadre du développement hydroélectrique du Complexe La Grande. En 1986, l'Administration régionale crie (ARC) a établi son propre programme d'archéologie et, depuis, des reconnaissances et des fouilles ont été réalisées conjointement par l'ARC et chacune des neuf communautés.

Dans la plupart des cas, les connaissances traditionnelles liées aux sites et aux zones à explorer ont constitué le point de départ de la recherche. Un dialogue fructueux s'est ainsi développé entre deux sources très différentes de connaissances sur le passé : la tradition orale crie et l'archéologie. Un livre publié en 2001 traite abondamment du sujet (*A Visit in Time: Ancient Places, Archaeology and Stories from the Elders of Wemindji*, par David Denton, Administration régionale crie, Nemaska). L'ouvrage a été produit à l'intention des communautés cries et présente les résultats du projet archéologique de Wemindji réalisé au tournant des années 1990.

Outre la publication des recherches, de nombreux présentoirs et expositions ont été montés au fil des ans. Par exemple, en 2000, une exposition a présenté les résultats du projet d'archéologie de Mistissini. Après un séjour d'un an à Mistissini, l'exposition, produite par l'archéologue Jean-Yves Pinal, a été montée à Chisasibi,

à Wemindji et à Oujé-Bougoumou. Chaque fois, les Cris ont été fascinés par ces objets remarquables de leurs ancêtres.

Au départ, l'objectif des projets est de permettre aux communautés cries d'explorer leur patrimoine archéologique. Certains, toutefois, visent à long terme une diffusion plus large de l'archéologie crie dans le cadre d'initiatives de tourisme écologique ou culturel. C'est le cas du projet d'archéologie de Mistissini, où inventaires et fouilles ont lieu depuis 1995, et de celui d'Oujé-Bougoumou, où le premier inventaire a été réalisé à l'été 2001.

De façon générale, même si certains Cris perçoivent l'archéologie comme une discipline plutôt bizarre et sont réticents à en accepter d'emblée les conclusions, ils sont très ouverts à l'idée d'apprendre des objets de leurs ancêtres et des sites dont ils proviennent. Il faut toutefois préciser qu'un trappeur cri et un archéologue professionnel peuvent tirer des leçons bien différentes des vestiges archéologiques. Par exemple, le regretté William Asquabaneskum, un aîné cri qui a indiqué aux jeunes Cris, puis aux archéologues un important site fouillé ultérieurement dans le cadre du projet de Wemindji, faisait remarquer que « les gens qui vivaient (sur le site) prenaient soin des os des animaux abattus. Jamais ils ne laissaient traîner les os ici et là ». L'interprétation des lieux anciens par un aîné est porteuse pour les jeunes de précieuses leçons sur la façon de vivre dans le présent et dans l'avenir. Les aînés n'ont pas oublié que ces sites furent habités à une époque lointaine, bien avant le contact avec les Européens, avant la sédentarisation, les frontières provinciales et même l'existence des Cris comme groupe autonome. Adéquatement interprétés, ces sites constituent donc une mine de renseignements pour ceux qui vivent aujourd'hui.

## NOMMER ET RACONTER LE TERRITOIRE

Au début des années 90, l'ARC a entrepris de documenter systématiquement les divers lieux du territoire cri. Le programme sur les toponymes, les récits et le territoire vise la préservation des savoirs traditionnels liés aux milliers de noms de lieux et aux nombreux récits, légendes et mythes qui y sont associés. Plus de 6500 noms et des centaines de récits ont été recueillis à ce jour dans le cadre de trois projets réalisés en collaboration avec les communautés de Whapmagoostui, de Waswanipi et de Mistissini.

À long terme, ces données pourraient servir à différents usages communautaires. On pourrait en tirer par exemple des cartes toponymiques qui seraient complétées par des enregistrements sur cédérom de récits et de légendes associés aux lieux. De même, les communautés pourraient utiliser l'information pour évaluer l'importance culturelle et historique des lieux dans une perspective d'aménagement du territoire.

Les deux programmes – toponymie et archéologie – concernent des lieux particuliers du territoire. Le programme d'archéologie s'intéresse aux manifestations physiques de la vie des Cris et à leur interprétation. Le programme de toponymie s'attarde aux perceptions, aux points de vue culturellement pertinents sur le paysage et aux liens qu'établissent les Cris entre leur histoire et ces terres. Tout autant que les sites et les artefacts archéologiques, les toponymes et les récits constituent un patrimoine culturel. Ils livrent beaucoup d'informations pratiques sur la vie en forêt et de nombreux conseils d'ordre spirituel et moral. À coup sûr, ils ajoutent une dimension importante, qu'on la qualifie de « littéraire » ou d'esthétique, d'historique ou de spirituelle, à l'appréciation du territoire par les Cris.

### L'INSTITUT CULTUREL CRI

Les aînés voient bien ce que la culture crie a subi comme changements et pertes depuis une trentaine d'années. Dans ce contexte, l'Institut culturel cri, Aanischaaukamikw, apparaît comme un outil important que la nation crie est à développer pour préserver le caractère distinct de sa culture et de sa langue et conserver son patrimoine. Chez les Cris, la racine *aanischaa* (faire le lien, joindre) exprime l'idée de continuité culturelle, de lien entre les générations, de fil de la tradition et des valeurs reliant le passé, le présent et l'avenir de la nation. Elle dit aussi le lien entre les neuf communautés crie.

Aanischaaukamikw offrira un soutien technique et des ressources aux programmes culturels des communautés, dont la création de centres culturels locaux. Aanischaaukamikw est un bel exemple des efforts que les Cris déploient pour renouveler leur système de valeurs et de croyances et l'adapter aux réalités contemporaines.

L'édifice d'Aanischaaukamikw, conçu par Douglas Cardinal, sera situé dans la communauté d'Oujé-Bougoumou. Le concept

architectural – inspiré d'une habitation traditionnelle allongée – a été développé en étroite collaboration avec les aînés.

Le Centre de ressources sera le cœur d'Aanischaaukamikw. On y rassemblera des documents sur l'histoire, la langue et la culture crie ainsi que des archives sous toutes formes, y compris des photographies et les précieux enregistrements sonores et visuels d'aînés décédés depuis longtemps. Selon le souhait que les aînés ont maintes fois exprimé, les Cris espèrent rapatrier en *Iyiyuuschii* certains des plus beaux spécimens de la production artisanale et artistique de leurs ancêtres, conservés dans des musées nord-américains et européens. Les pièces archéologiques d'*Iyiyuuschii* feront aussi partie des collections du Centre de ressources. Aanischaaukamikw travaillera en étroite collaboration avec les communautés pour préserver ces objets et en permettre l'accès aux communautés et aux chercheurs du monde entier.

Aanischaaukamikw recueillera aussi sur enregistrement les savoirs et les traditions relatifs au territoire. Son programme Connaissances traditionnelles et Recherche sur la culture intégrera des programmes existants tels ceux portant sur l'archéologie et la toponymie. Les aînés travailleront de concert avec le personnel d'Aanischaaukamikw pour documenter plusieurs autres aspects du savoir traditionnel cri.

Des linguistes crie développeront des outils, tels des dictionnaires et des lexiques de termes dont l'usage se perd, et de nouveaux termes pour exprimer les réalités plus contemporaines. Les programmes encourageront le développement des arts en *Iyiyuuschii* en soutenant la création et la diffusion d'œuvres d'artistes crie. Un théâtre bien aménagé présentera des spectacles de musique, de théâtre et de danse.

Aanischaaukamikw proposera aussi une exposition permanente consacrée à l'histoire et à la culture crie, montée en partenariat avec les neuf communautés. Des programmes éducatifs, des ateliers pratiques et des démonstrations seront offerts dans des camps en forêt et ailleurs sur le territoire. Dans les salles pourront se tenir des rassemblements traditionnels, des conférences, des symposiums, des débats et des séances d'information. La Société des communications crie de la Baie-James, qui diffuse quotidiennement des émissions de radio dans les neuf com-



Dans le cadre du programme sur les toponymes, les récits et le territoire crie, Blazo Voyageur interviewe Samuel Mianscum.

Photo : David Denton

munautés et qui prévoit diffuser des émissions de télévision, occupera un espace important de l'édifice.

Les aînés joueront un rôle important dans l'élaboration des politiques et dans l'orientation des programmes et de la recherche sur les connaissances traditionnelles.

Grâce aux nombreux appuis reçus et à venir de la nation crie, des grandes sociétés et des gouvernements, Aanischaaukamikw est un rêve en bonne voie de réalisation.

David Denton est archéologue et travaille à l'Administration régionale crie.

Aanischaaukamikw, l'Institut culturel cri, est un projet actuellement en développement qui permettra de conserver le patrimoine cri et de maintenir un lien entre les neuf communautés crie.

Ill. : coll. Administration régionale crie

